

LE SATANISME

Quel danger pour la société ?

Sous la direction

d'Olivier Bobineau

Pygmalion, 331 p., 21,90 €

«Aucun de nous n'est un tant soit peu sataniste, chacun d'entre nous est en revanche habité par le même esprit: "administrer la preuve".»

Pour faire le point sur le satanisme en France, Olivier Bobineau, membre du Groupe sociétés, religions et laïcités (CNRS/EPHE), professeur à l'Institut catholique de Paris – et amateur de musique «metal» à ses heures –, s'est adjoint les compétences de trois jeunes chercheurs: David Bisson, doctorant en sciences politiques, Alexis Mombelet, doctorant en sociologie et Nicolas Walzer, sociologue. Tous quatre se sont plongés dans l'histoire, la doctrine, les codes et cultes du satanisme, interrogeant longuement certains de ses adeptes. Leur conclusion: le phénomène est surévalué par les médias, mais aussi par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) qui devrait, dans son prochain rapport, évaluer à 25 000 le nombre des adeptes de «*la mouvance satanique*».

D'après les auteurs en effet, une fois passés au filtre de leurs quatre critères (connaissance de la doctrine, pratique d'un culte, appartenance à un groupe organisé – qui peut être un forum Internet –, revendication comme tels), les «vrais» satanistes ne seraient pas plus d'une centaine en France. Ils appellent donc à distinguer l'«*imaginaire satanique*» du satanisme proprement dit. D'autre part, la *Bible de Satan*, parue en 1970, propose certes une «*philosophie ou une approche existentielle qui met l'accent sur l'animalité de l'homme, l'égoïsme de l'individu et la matérialité de la vie*», mais rejette la violence (y compris sexuelle), les sacrifices animaux, etc. D'ailleurs, soulignent ces sociologues, une analyse des faits divers récents montre que leurs auteurs sont plus souvent des déséquilibrés ou des néo-nazis que d'authentiques «satanistes».

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER